

## AUX FRÈRES ET SŒURS DU MOMENT.

Des bons moments, messieurs les amateurs,  
 Vous qui trouvez tant de charmantes sœurs,  
 Qui cultivez des roses sans épines,  
 Vous êtes tous et cousins et cousines  
 Des francs-maçons. Sur vos rubans lilas,  
 Sur vos secrets on ne s'abuse pas.  
 De bons dîners vous parfumez vos heures,  
 Et l'on entend sortir de vos demeures  
 Plus d'un niais ou comique refrain  
 Propre à berner ce bon Monsieur Praslin,  
 Et le grand-maitre et la grande-maitresse  
 S'en vont par-ci, et puis encor par-là...  
 Pour le moment, taisons-nous sur cela.

Maintenant je vais conter l'histoire de la charmante *Mion*, sur le nom de laquelle un chevalier du Moment avait fait cet acrostiche :

**M** ignonne fleur, paquerette causeuse,  
**I** nstruit, dit-on, tout cœur qui veut savoir,  
**O** r tout oracle, ô belle curieuse,  
**N** e sait offrir que le blanc pour le noir.

Je ne puis pas dire quelle était la famille de cette demoiselle ; mon père m'apprend seulement qu'elle était de Voiron, et qu'on l'avait surnommée *Marguerite* parce qu'elle avait la manie d'effeuiller *sans cesse* des marguerites pour connaître le destin. Voulait-elle savoir si son serin et sa serine auraient des petits mâles dans leur nichée ? vite, elle effeuillait une marguerite. Elle en mettait sécher dans des livres, comme dans un herbier, pour avoir des oracles en hiver. Voulait-elle savoir s'il fallait mettre sa robe rose ou sa robe vert céladon ? elle effeuillait une marguerite en disant : vert, rose, vert, rose, etc. Si les messieurs qui lui faisaient la cour l'aimaient beau-